

Joseph BANCEL

HISTOIRE
DE
SAINT-JULIEN
MOLIN-MOLETTE

Editée par M^{me} Gattet-Bancel

PRÉFACE

La famille de Monsieur Joseph Bancel m'ayant demandé de préfacier son ouvrage, c'est avec grand plaisir que je vais essayer de m'acquitter au mieux de cette délicate mission.

Tout au long de son existence, l'auteur s'est efforcé d'accumuler tous les renseignements qu'il pouvait glaner sur l'histoire de St-Julien-Molin-Molette, son pays, auquel il était très attaché ; ces notes éparses, pieusement conservées dans les archives familiales, ont été rassemblées et ordonnées par ses enfants, et c'est le résultat de ce travail qui vous est présenté aujourd'hui.

Monsieur Joseph Bancel (1891-1965), qu'il m'a été donné de connaître dans la dernière période de sa vie, entre 1950 et 1965, était un homme d'une grande sensibilité, au tempérament d'artiste ; il aimait, pour le plaisir, travailler le fer forgé, talent qu'on retrouvera, poussé à la perfection, chez son fils Louis, le sculpteur de renom international que l'on connaît, hélas disparu lui aussi.

*Féru d'histoire, que ce soit la petite ou la grande, Monsieur Joseph Bancel s'était efforcé, en recherchant le plus grand nombre de documents d'une authenticité aussi parfaite que possible, de reconstituer celle de son pays ; déjà, en 1925, il avait énergiquement protesté à l'occasion d'une proposition du Conseil Municipal de l'époque visant à remplacer le nom de **Saint-Julien-Molin-Molette** par celui de **Saint-Julien-sur-Ternay**, considérant avec raison que "Molin-Molette" ne devait rien à la fantaisie, mais constituait bien, en quelque sorte, un cliché historique ; il aurait donc été dommage — voire sacrilège — de banaliser un nom aussi original pour des raisons de facilités administratives.*

Soyons donc reconnaissants à la famille de Monsieur Joseph Bancel, et notamment à sa fille, Madame Gattet-Bancel, qui a pris l'initiative de faire éditer cet ouvrage, lequel, j'en suis sûr, trouvera sa place dans chaque foyer "Piraillon".

St-Julien-Molin-Molette, le 27 Avril 1984

Jean DELFORGES, pharmacien
Vice-Président du Parc Naturel Régional du Pilat

AU LECTEUR

AYANT appris tout jeune, d'abord par mon père, ensuite par de vieux habitants de St-Julien, quelques récits du passé de notre village, et ayant recopié dès l'école les "Mémoires de St-Julien" par M. l'Abbé Chaland, j'ai eu très souvent l'occasion de parler du passé à mes quatre enfants.

Aussi ceux-ci m'ont-ils souvent dit : "Tu devrais bien nous écrire tous ces détails. Pour qu'à notre tour nous puissions les transmettre à nos descendants".

Mais pendant ma longue activité industrielle, j'ai bien continué à rassembler le plus possible de notes, mais je n'avais pas le temps de les grouper et mettre en ordre. Aussi, profitant de ma retraite, je me suis mis au travail, et j'ai essayé de vous donner, sur le passé de St-Julien jusqu'à ce jour, **simplement une documentation** la plus complète et la plus exacte qu'il m'a été possible de faire.

Pour que vous connaissiez l'ensemble de ce qui a déjà été écrit, je cite d'abord les "Mémoires" de l'Abbé Chaland qui a été le premier, en 1852, à écrire un petit opuscule de 11 pages sur l'Histoire de St-Julien.

Ces mémoires ont été reproduites textuellement en 1856 par Théodore Ogier, dans son livre : "La France par cantons", Loire, arrondissement de St-Etienne.

M. l'Abbé Peillon, qui est resté de nombreuses années vicaire à St-Julien et créa en 1900 "L'Écho de St-Julien", y publia aussi, d'abord les "Mémoires" de l'Abbé Chaland, ensuite, puisant dans les archives paroissiales et celles du château de la Condamine, que M. le Vicomte de Monterno avait mises à sa disposition, aidé aussi par M. l'Abbé Souchon, curé de Graix, il publia, jusqu'à la guerre de 1914 qui arrêta la parution de l'Écho, divers articles que je reproduis aussi.

Je n'ai pas oublié Jean Morel, seul enfant de St-Julien qui se soit intéressé à son histoire, et a d'autant plus de mérite qu'à l'âge où il a fait ses recherches ses camarades ne venaient qu'à s'amuser. Je note également ce qu'il a découvert.

Pour chaque citation de ces auteurs ou d'autres, j'indique leur nom, la page ou la date de publication. Pour les notes que j'ai recueillies moi-même ou bien les remarques que je fais lorsque j'ai découvert une erreur, je note J.B., ou, pour un article à moi Jh Bancel. J'indique les numéros des pages des archives paroissiales dont je reproduis des notes intéressantes qui n'ont jamais été publiées, de même que les dates pour ce qui vient de la mairie.

J'ai essayé de diviser ce travail en chapitres, et une table des matières vous permettra de trouver facilement ce qui peut vous intéresser.

Il n'y a pas de doute que mon travail comporte des lacunes, d'abord parce que les archives paroissiales sont très incomplètes. Un curé d'avant la Révolution en avait numéroté les pages. Il y en avait 1436 et il n'en reste plus que 1079. Il en manque donc un quart, et on ne sait si la numérotation ne dépassait pas 1436 pages.

SITUATION DE SAINT JULIEN-MOLIN-MOLETTE

autrefois MOLENDINO MOLETANE

SAINT-JULIEN-MOLIN-MOLETTE est une petite commune du Forez, située à la limite du département de la Loire d'avec celui de l'Ardèche.

Avant la Révolution, le bureau des douanes séparant le Languedoc du Comté du Forez était situé à la Garinière, petit hameau de St-Julien, sur la Route Bleue actuelle de Bourg-Argental à Annonay.

Sa superficie est de 958 hectares. Son altitude, 580 m. Elle est à 7 km de Bourg-Argental, autrefois son archiprêtré et son baillage, aujourd'hui son chef-lieu de canton ; à 34 km de St-Etienne son chef-lieu, à 74 km de Montbrison, à 30 km de Vienne son ancienne ville archi-épiscopale, à 70 km de Lyon son archevêché et 15 km d'Annonay, la plus proche ville pour le service des banques et hôpitaux.

Le Rhône coule à 11 km à vol d'oiseau, et à 15 km à St-Pierre-de-Bœuf par la route.

En 1965, sa population n'est plus que d'environ 1.300 habitants, alors qu'elle a atteint 1.679 en 1809 et 2.432 en 1901.

St-Julien est situé sur le versant méridional du Mont Pilat (1434 m d'altitude) où s'élève au Crest de l'Oeillon un émetteur de télévision. Le village de St-Julien est bâti dans une cuvette qu'arrose la petite rivière le Ternay qui alimente à 2 km le barrage du même nom, fournissant l'eau potable à la ville d'Annonay.

Les eaux du Ternay sont peu considérables, mais ne tarissent jamais. A St-Marcelles-Annonay, à 6 km, ses eaux vont grossir celles de la Déome de Bourg-Argental.

A travers les âges, le Ternay a fait tourner les nombreuses molettes de l'aiguisage des armes blanches et de la coutellerie, les nombreux moulins à grains et à huile, alimenté les tanneries et blanchisseries.

Elle a eu, la première du Forez, l'honneur de faire laver, broyer et couler le plomb et aussi fait tourner 15 moulinsages ou tissages de soie, ainsi qu'elle a servi au lavage de l'impression des foulards de soie.

On ne trouve dans ses eaux d'autres poissons que la truite.

St-Julien était, il y a dix siècles, couvert de pierres, de bois, de bruyères et de broussailles et la population peu nombreuse se serrait dans les masures autour de ses châteaux.

L'Abbé Chaland écrivait dans ses Mémoires, en 1852 :

“Le pays naturellement laborieux et surtout industriel ne connaît ni la paresse ni pauvreté,

et si parfois la pauvreté vient se présenter à ses portes, il lui tend la main, lui prête secours et asile, à condition qu'elle ne soit pas paresseuse.

Le sol léger et sablonneux ne rend qu'une modique rétribution au cultivateur pour ses peines et ses labeurs. Quelques fruits principalement en noix et en châtaignes, des pommes de terre, du seigle, peu de colza, encore moins de froment, voilà toutes ses richesses agricoles ; et si le hasard des bouleversements révolutionnaires venait frapper de mort le commerce et l'industrie, le pays qui tend la main de l'aumône la présenterait à son tour pour la réclamer". (Abbé Chaland)

En 1965, toutes les petites exploitations agricoles qui, encore en 1900, vivaient avec 2 vaches, ont disparu. De même toutes celles qui étaient situées dans l'agglomération même de St-Julien, soit 17 propriétaires qui totalisaient environ 70 vaches, ont aussi disparu. Ces propriétés ont été vendues ou louées aux cultivateurs environnants, de sorte que la production de lait a plutôt augmenté. Le lait est ramassé par la fromagerie de St-Julien.

La culture s'est beaucoup développée. De nombreux tracteurs ainsi que d'autres machines sont en service, remplaçant les jeunes désertant la campagne comme partout.

Le seigle surtout est cultivé mais peu de froment. L'élevage est aussi modernisé. Par contre, il n'y a presque plus de noyers, châtaigniers et mûriers. Il y a davantage de pommiers et poiriers et de meilleure qualité qu'autrefois.

Avec la désertion des campagnes par les garçons et les filles, il faut probablement s'attendre dans quelques années à un changement important dans l'exploitation agricole de St-Julien.

Les propriétés étant en général petites et souvent entourées de murs ou chemins creux, on ne peut songer à démolir pour en faire une seule grande étendue de terre à labourer avantageusement. Les pentes sont aussi un obstacle.

Peut-être que nos descendants verront le pays reboisé comme il était du temps de nos lointains ancêtres.

Le pays est très agréable l'été, et nombreux sont les habitants des villes qui viennent y passer leurs vacances.

Note J.B.

HISTOIRE ANCIENNE DE ST-JULIEN-MOLIN-MOLETTE-EN-FOREZ

M. l'Abbé Chaland écrivait en 1852 : *“L'histoire ne saurait dire l'origine de St-Julien : les titres les plus reculés et les plus authentiques le nomment ville entourée de fossés, mais il nous cache le commencement de son existence et une partie de ses célébrités”*.

Nota J.B. — M. l'Abbé Chaland n'indique pas quels étaient ces titres et où ils pourraient être consultés. Il n'est donc pas possible de retrouver exactement l'histoire de St-Julien au cours des siècles depuis l'occupation romaine jusqu'au 9^e siècle, et même après où, jusqu'au 15^e siècle, on n'a que de rares traces de mariages, ventes, transactions ou successions des différents seigneurs, mais sans aucune précision sur les occupations de leurs sujets, agriculteurs et artisans, et c'est bien regrettable.

Mais on peut tout de même supposer que St-Julien a dû être habité dès la préhistoire puisqu'on peut en voir encore des traces comme la pierre du Flae (menhir), les Roches entre Mizérieux et Mamé (dolmen tombé).

Ensuite, St-Julien, comme toutes les régions environnantes, a dû être occupé d'abord par les Ligures occupant le sud de la Gaule et la vallée du Rhône, vers l'an 1000 avant J.C.. Jusqu'à 500 avant J.C. elles furent envahies, refoulées ou assimilées par les peuplades celtes ou gauloises venues de l'Europe Centrale. On croit que c'est peu avant 500 avant J.C. que les Gaulois arrivent dans la région, car ce n'est qu'à la fin du 3^e siècle avant J.C. que les Celtes achèvent de remplir l'espace territorial de la Gaule de César, que ce dernier conquiert complètement en 51 avant J.C. Mais en 14 av. J.C., St-Julien était déjà englobé dans la Province Romaine qui comprenait Vienne. Ensuite, avec Lyon dans la Gaule Narbonnaise.

En 406 vinrent les Burgondes qui, repoussés, revinrent en 411-415 et s'allièrent avec les Romains contre les Huns, les Francs, les Alamans. En 475, les Burgondes apparaissent dans les textes comme maîtres de la Vallée du Rhône jusqu'à la Méditerranée. Les capitales de la domination burgonde furent Genève, Lyon et Vienne. Clovis les vainquit à Dijon en 500. Clotaire et Childebert (fils de Clovis), vainqueurs à Autun, mirent fin au royaume des Burgondes en 524, qui fut incorporé à l'empire franc.

Malgré leur défaite de Poitiers, les Musulmans d'Espagne (Sarrazins) avaient

conservé la Septimanie (Bas-Languedoc et Roussillon) et, partant de leurs bases de Carcassonne, Narbonne et Nîmes, ils remontaient la vallée du Rhône et s'infiltraient dans le Massif Central, pillant et massacrant tout sur leur passage. C'est un de ces raids qui, en 736, parvint dans la région. C'est de cette époque que datent les appellations de la Roche Sarrazine près de la Versanne, la Sarrazinière à Colombier, la Borne des Sarrazins à St-Julien et les deux châteaux disparus de Picoutiou et Malamort. Puis Pépin le Bref, par ses campagnes de 752 à 759, les rejeta définitivement au-delà des Pyrénées.

Lorsque, au 9^e siècle, l'empire formé par les Francs se morcela, la Bourgogne en fut séparée. Le comte Boson de Vienne, beau-frère de Charles-le-Chauve, se fit proclamer par les grands "chef du royaume de Bourgogne" qui fut appelé par la suite "royaume d'Arles" à cause de la résidence de Boson à Arles, ou "Bourgogne cisjurane", en-deçà du Jura. En 889, après la mort de Boson, le gouvernement étant entre les mains d'Irmengarde sa veuve, Rodolphe, fils de Conrad, comte d'Auxerre, se fit proclamer roi par les grands de la Bourgogne transjurane comprenant la Franche-Comté, la Suisse et une partie de la Savoie. Sa capitale fut Avenche. Ce royaume subsista jusqu'en 1033 où le roi Rodolphe réunit les deux royaumes en un seul.

De la mort de Bozon (889) jusqu'en l'an 1062, on ne sait rien sur l'histoire de St-Julien qui s'appelait Molendino Moletane (sans doute depuis les Romains). Cependant, d'après la charte n° 44 de l'Abbaye St-Barnard de Romans, le seigneur Ponce de St-Julien fait don à l'abbaye pour ses moines de 4 setiers de miel (80 kilos environ) chaque année pour le repos de son âme et celle de son père qui a des droits (de sépulture sans doute) dans l'église St-Julien de Molendino Moletane. Il faut donc supposer qu'avant l'an mille il y avait depuis longtemps une église dédiée à St-Julien et non une simple chapelle. Cette charte est le plus ancien document connu sur St-Julien.

Au 11^e siècle, la paroisse passa sous la dépendance du prieuré de St-Sauveur-en-Rue, dépendant des Bénédictins de la Chaise-Dieu, qui nommait les curés, mais sans le cartulaire, les desservants ne sont notés qu'à partir de 1256. C'est à partir de Jean 1^{er}, comte de Forez, et son mariage en 1296 avec Alix, fille du dauphin viennois Humbert 1^{er} qui lui apportait Argental en dot, que St-Julien passa dans le comté du Forez et que l'on trouve les noms des seigneurs possédant les terres de la paroisse.

En 1607, les Bénédictins furent remplacés à St-Sauveur par les Jésuites de Tournon.